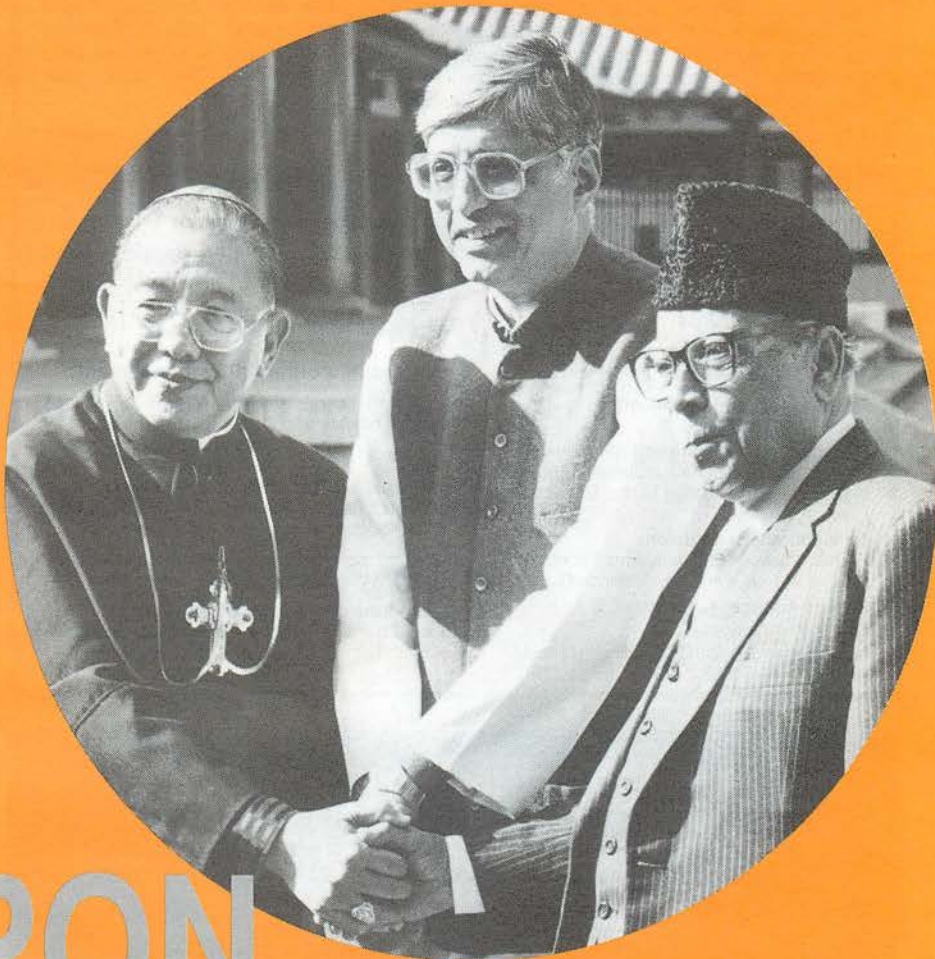


changer

De gauche à droite: le cardinal Sin, archevêque de Manille, Rajmohan Gandhi, membre de la Chambre haute indienne et le Dr Inamullah Khan, secrétaire général du Congrès mondial islamique.



LE JAPON INTERPELLÉ

**La démarche originale
de trois personnalités
asiatiques**

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-.
Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

4 A Tokyo, trois personnalités, issues de trois des religions nées sur le sol asiatique, ont engagé un **DIALOGUE INTERRELIGIEUX** et interpellé la puissance nippone sur son rôle dans le monde. Par un message, le **DALAI-LAMA** s'est associé à eux.

8 Dans un Salvador exsangue où la paix revient enfin, le récit du combat de quelques hommes pour **RÉFORMER LA JUSTICE DE LEUR PAYS**.

10 Comment allier la foi et les faits, la croyance et la pratique? Comment apprendre à résoudre les conflits? La présentation d'une **FORMATION D'UN TYPE NOUVEAU** proposée à Caux à des étudiants de tous pays.

13 **COUPS DE PIED ET COUPS DE G...**: telle était la méthode du syndicaliste anglais Dick Cosens pour résoudre ses conflits relationnels. Jusqu'au jour où...

14 Allons-nous vers **UN APARTHEID PLANETAIRE?** La ligne de démarcation entre riches et pauvres est comme le *limes* de l'empire romain. Antoine Jaulmes a lu le livre dérangentant de Jean-Claude Rufin: *L'Empire et les nouveaux barbares*.

LA DEMOCRATIE COMMENCE EN MOI

Tel est le thème d'ensemble des rencontres internationales du Réarmement moral qui se dérouleront du 3 juillet au 27 août 1992 au centre de Caux, en Suisse.

Notre génération, peut-on lire dans le programme, doit assurer aujourd'hui la stabilité sans stagnation, la liberté sans anarchie, le développement économique sans catastrophe écologique, une civilisation globale sans perte de nos identités personnelles, régionales et nationales.

Les rencontres de Caux aident chacun à se situer par rapport à ce défi. Saurons-nous étendre le champ de nos responsabilités à d'autres qu'aux membres de notre ethnie, de notre groupe

religieux, de notre nation? Saurons-nous accorder à autrui les droits et les privilèges que nous revendiquons pour nous-mêmes? Saurons-nous nous engager à guérir les blessures de l'histoire plutôt que perpétuer l'enchaînement destructeur de la haine et de la violence?

Calendrier

Voici le calendrier des sessions qui se succéderont tout au long de l'été:

3 - 13 juillet: "Des barrières à franchir, des casures à réparer" (Majorités et minorités; rôle de l'Europe de demain; dialogue Est-Ouest).

15 - 21 juillet: "Les villes et leur avenir: le facteur humain".

24 - 31 juillet: "Faire tomber les murs". Session animée par la jeune génération.

3 - 9 août: "Apprendre et enseigner dans un monde en mutation: la dimension morale et spirituelle".

11 - 17 août: "Régions en crise, régions en convalescence: que pouvons-nous apprendre les uns des autres?"

19 - 23 août: L'homme et l'économie: "Impératifs moraux de l'économie de marché".

24 - 27 août: Evaluation et conclusions.

Programme détaillé de chaque session, renseignements et inscriptions à

notre adresse ou: Secrétariat Mountain House, 1824 CAUX, Suisse.

Tél: 021/963.48.21.

Fax: 021/063.52.60

DEVANT MA PORTE

35 ANS APRES

"A vingt ans, je travaillais chez une boulangère. Pour qu'elle puisse tenir le magasin, je faisais la cuisine, le ménage et m'occupais des enfants." Celle qui raconte, Amélie, est une petite femme décidée, à l'oeil vif.

Trente-cinq années ont passé, Amélie s'est mariée, est devenue mère de famille. Elle fait alors connaissance de personnes à la franchise et à la liberté contagieuses. Tant et si bien qu'elle se met à chercher ce qui l'empêche d'être libre, elle aussi. Elle qui estime n'avoir que si peu à se reprocher!

Un incident lui revient soudain à l'esprit: "Je devais laver le sol de la boulangerie. Comme la patronne me faisait confiance, elle ne fermait pas à clé le tiroir-caisse... et je m'étais servie une ou deux fois." Amélie décide séance tenante de faire réparation.

"Moi qui envoyais rarement des lettres, j'ai écrit un mot d'excuses à mes anciens patrons." Mais que mettre sur l'enveloppe? Elle ne se rappelle ni leur nom ni leur adresse. "Je me suis mise à

prier pour qu'une indication me soit donnée.

"Presque tout de suite, je revois le petit visage triste du fils de ma patronne. Dans sa classe, il était le seul à porter des lunettes. Que de fois, en rentrant de l'école, il me racontait que ses camarades s'étaient moqués de lui en criant: Tu louches, tu louches!"

"Tiens! - Tu louches?!", se dit Amélie très excitée, c'est presque le nom que je cherche. Oui, Lelouche... Mais cela ne me donne pas l'adresse."

Fouillant dans ses souvenirs, Amélie se rappelle que ses patrons parlaient souvent d'une ville de province où ils prendraient leur retraite. Dans l'annuaire téléphonique de cette ville, elle trouve deux Lelouche, Bernard et Jérôme. C'est Bernard, elle en est sûre. Un timbre. Et hop! à la poste.

Par retour du courrier, une réponse arrive, signée de Mme Lelouche: "Une faute avouée est une faute pardonnée."

EVELYNE SEYDOUX

SIGNES...

D'ALBANIE, dont les nouvelles sont loin de nous ragillardir, nous parvient l'histoire d'un homme dans la soixantaine qui se trouve en prison depuis l'âge de treize ans. Tout simplement parce que son père avait été classé alors comme anticomuniste. Récemment, les gardiens ont déserté le centre de détention. Le prisonnier y reste cependant, ne sachant où aller. On l'imaginait volontiers bouillonnant de colère. Pas du tout. "Ma conscience est claire, dit-il, et c'est d'en être convaincu qui m'a permis de tenir le coup."



En Nouvelle Calédonie, il y a quelques semaines, trois familles anti-indépendantistes, en tout quarante-quatre personnes, se sont réinstallées dans leurs villages d'origine, sur l'île de Lifou, après plusieurs années d'exil dans des HLM de Nouméa à la suite des violences des années 1984 à 1988.

Leur petite troupe aux cheveux blancs a été reçue sur place par des chefs indépendantistes pour une CEREMONIE DE RECONCILIATION. On a "fait la coutume", c'est-à-dire pratiqué l'échange de cadeaux, on est tombé dans les bras les uns des autres, on a beaucoup pleuré.

La paix, qui commence toujours par le premier geste de réconciliation, est revenue à Hmelek et à Xodre.

(Cité par le *Républicain Lorrain* du 5 janvier 1992).

... D'ESPOIR

LE RÔLE FUTUR DU JAPON

vu par trois personnalités asiatiques

La sollicitation croissante à laquelle est soumise le Japon quant au rôle qu'il pourrait jouer pour la paix dans le monde rencontre la perplexité des sceptiques: le flou de son éthique nationale face à une responsabilité aussi écrasante, la rouille qui recouvre sa fibre morale ne lui donnent guère d'autorité dans ce domaine...

C'est par ce jugement, critique et carré, que débutait l'invitation rédigée par le club des correspondants de la presse étrangère au Japon pour un banquet qui devait avoir lieu au mois de novembre dernier à Tokyo. Les membres du club étaient conviés à écouter un trio pour le moins inhabituel: le cardinal Sin, archevêque de Manille, le Dr Inamullah Khan, secrétaire général du Congrès mondial islamique, qui a son siège au Pakistan; Rajmohan Gandhi, membre de la Chambre haute indienne, auteur et petit-fils du Mahatma.

Les journalistes présents eurent tôt fait de découvrir que leurs hôtes ne partageaient pas le scepticisme exprimé dans leur carton d'invitation. Bien au contraire, ces hommes estimaient que le moment était venu pour le Japon de jouer son rôle dans la résolution des conflits en Asie et dans le monde. Ce que le Japon allait faire à l'avenir leur paraissait plus important que le débat sur le passé du pays.

Un geste de révérence

Voilà trente ans que je n'étais pas allé au Japon. L'archipel était passé d'un état de défaite et de dévastation à une situation de prééminence qu'il accueillait avec réticence. Japon et Etats-Unis totalisent 40% du produit mondial brut. Mes premières impressions sont celles d'une technologie raffinée et d'une efficacité redoutable: un train vide entre dans une gare; soudain, une télécommande retourne d'un

par Michael Henderson

seul coup tous les sièges du convoi. J'aurais presque juré que, dans leur rotation, ils se sont fait les uns aux autres le geste de révérence que font les présentateurs japonais à la fin de leur journal télévisé! La courtoisie à l'ancienne n'a rien perdu de son auréole.

Mais les tensions de la vie moderne prennent leur rançon: longues sont les heures de travail des cadres supérieurs, qui doivent soit rentrer très tard chez eux soit louer une "capsule", ces mini-chambres d'hôtel où, à côté du lit et de la télévision, on ne peut pas se tenir debout. L'an dernier, cinq cents plaintes ont été déposées dans les tribunaux pour tenter d'obtenir des compensations pour "karoshi" (mort par surmenage). Les travailleurs étrangers, dont dépend de plus en plus l'économie, sont loin, quant à eux, d'être toujours bien traités.

Novembre et décembre derniers ont marqué la vie des Japonais. Le cinquantième anniversaire de l'offensive

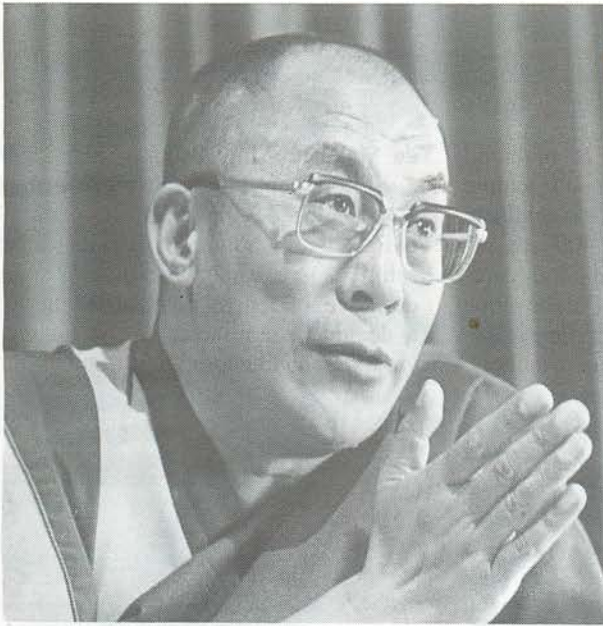
contre Pearl Harbor - "attaque sournoise", selon un quotidien japonais, "raid audacieux", selon un autre - et le débat ouvert sur le passé du Japon ont déclenché toute une vague d'introspection. Bien que le pays figure dans le peloton de tête de l'aide aux pays en développement et qu'il ait déboursé 13 milliards de dollars pour la guerre du Golfe et pour les efforts de paix qui ont suivi, le fait d'avoir souvent esquivé ses responsabilités lui a valu de la part du reste du monde une vraie "rossée psychologique".

Critiques et interrogations

Les critiques de l'étranger tourmentent les Japonais quant à leur image nationale et à leur rôle futur. L'actuel premier ministre, Kiichi Miyazawa, recommande pour son pays un rôle international plus conséquent, afin qu'il "occupe une place honorable dans la communauté internationale et qu'il jouisse d'une dignité tranquille dont ses habitants puissent être fiers".



Le banquet du club de la presse étrangère.



Le Dalaï-lama:
"La paix intérieure
est la condition première
d'une paix mondiale
authentique."

Comment assumer ce rôle? Sous quelle forme? Comment le Japon peut-il gagner la confiance de ses voisins asiatiques? C'est dans la cacophonie de ces interrogations et de ces critiques qu'a résonné la conviction ferme et unanime des trois hôtes du mois de novembre. Ils avaient été invités par l'association japonaise du Réarmement moral avec l'appui du ministère de l'Éducation, d'une grande chaîne de télévision, du quotidien *Japan Times* et des autorités préfectorales et municipales d'Osaka. Plus de cinquante entreprises ont contribué financièrement à l'opération.

Racheter le passé

L'un des responsables du Réarmement moral, M. Yukihisa Fujita, avait écrit peu auparavant deux articles, l'un intitulé: "Il est temps de racheter notre passé", qui a paru en anglais dans le *Japan Times*; le second: "A l'occasion du 50ème anniversaire, faisons tout pour rétablir la confiance", publié en japonais par le quotidien *Yomiuri* (huit millions d'exemplaires). Il a émis dans ces articles un certain nombre de propositions visant à un changement du comportement collectif des Japonais et à des réformes au niveau politique, administratif et éducatif. Il a suggéré en particulier une coopération avec d'autres pays en vue d'une révision fondamentale des manuels d'histoire concernant le XXème siècle. Son intervention lui a valu

plusieurs interviews auprès de radios étrangères.

Le message du Dalaï-lama

Son Eminence le Dalaï-lama, chef temporel et spirituel des Tibétains, avait été le premier à accepter l'invitation japonaise, mais il a dû renoncer au voyage pour raisons de santé. Dans une interview vidéo spécialement enregistrée à Dharmasala, en Inde, pour l'occasion et doublée en japonais, le leader tibétain a exprimé la conviction que les riches traditions spirituelles du Japon, alliées aux moyens scientifiques et technologiques dont il dispose, permettraient au pays de passer du stade de "bénéficiaire de la paix à celui d'inspirateur de paix".

Une série de rencontres avec des personnalités religieuses ou des dirigeants du monde des affaires, ainsi que des colloques à Tokyo et à Osaka, ont permis de faire appel à la richesse d'expérience des trois personnalités: le cardinal Sin, pilier spirituel du "pouvoir du peuple" qui a restauré la démocratie aux Philippines en 1986; le Dr Khan, dont quarante ans de dévouement lui font mériter son qualificatif d'"ambassadeur itinérant de l'unité musulmane"; enfin, le sénateur Gandhi, qui s'est fait connaître par son action de défense de la démocratie en Inde dans les années soixante-dix et par ses efforts actuels de rapproche-

ment des castes et des groupes religieux.

Invités à donner leur honnête évaluation des chances de la paix en Asie, les trois personnalités ont rappelé le fait que le continent a été le berceau des grandes religions et le lieu de naissance de grandes figures spirituelles; ils n'en ont pas moins souligné qu'il a été le théâtre de nombreux conflits. "Si la terre d'Asie a été riche spirituellement, a fait remarquer Rajmohan Gandhi, ses habitants ont fait montre aussi, dans ce même domaine, d'obstination dans leur aveuglement."

Tandis que Gandhi reconnaissait la difficulté que les Indiens avaient à comprendre vraiment leur propre religion, le cardinal Sin a concédé que le peuple philippin n'avait pas su prendre au sérieux le dialogue religieux avec les musulmans. "L'Asie, a-t-il affirmé, doit d'abord balayer devant sa porte."

Avec les dirigeants de l'industrie

A Osaka, les visiteurs ont rencontré les dirigeants du Kankeiren, l'organisation régionale du monde des affaires, de la Chambre de Commerce et du Keidanran, la fédération patronale nipponne. Ils ont été écoutés avec la plus grande attention par des hommes qui sont habitués aux critiques adressées généralement aux Japonais pour leurs méthodes commerciales ou à l'aumône demandée par les pays du tiers monde; mais, avec les trois intervenants, comme l'a relevé un journal, il s'agissait d'une "approche spirituelle". Les industriels japonais ont été mis au défi d'investir leur esprit de créativité, d'ingéniosité et de persévérance autant dans la résolution des conflits en Asie et dans le monde que dans la vente de leurs produits.

Le cardinal Sin a estimé nécessaire de leur rappeler que le développement économique n'est pas l'essentiel de la vie. Les désordres sociaux que connaissent les pays les plus avancés,





notamment l'abus de la drogue, sont bien les symptômes d'un vide moral et spirituel profond.

"Au nom de notre commune humanité, a déclaré le cardinal, j'invite les peuples riches de l'Asie à considérer les biens de leurs terres comme un patrimoine appartenant à tous leurs frères et sœurs d'Asie. Je les invite, dans la perspective de notre commune humanité, et non des seuls mécanismes économiques, à s'engager dans des échanges avec ces peuples. Au nom de notre commune humanité, et non pour la simple poursuite d'un profit accru, je leur demande de faire des investissements qui bénéficient vraiment au développement des pays récipiendaires. Au nom de notre commune humanité, et non dans la seule attente du dividende, je les invite enfin à aider ces peuples sans y mettre mille et une conditions, et non simplement lorsque frappent les désastres ou les calamités."

Répondant au cardinal Sin, M. Akio Tanii, président du Comité d'Asie du Keidanran et président de Matsushita Electric, a affirmé: *"Précisément parce que nous disposons de richesses matérielles, nous devons viser aux richesses de l'esprit afin de relier nos activités économiques aux besoins des peuples dont vous parlez."*

Dans les milieux religieux

Des moines bouddhistes et des prêtres shintoïstes, des clercs catholiques et protestants, ainsi que des responsables de la Conférence mondiale sur la Religion et la Paix, sont venus pour un échange de vues avec les visiteurs. Chaque fois les invités faisaient d'abord une déclaration à laquelle les dignitaires japonais répondaient. *"L'oeuvre de la religion n'est pas de construire de belles églises ou de belles mosquées, a déclaré le Dr Khan; elle se mesure à la façon dont nous servons l'humanité par le moyen de ces édifices."*

"Ce que j'ai entendu aujourd'hui me donne beaucoup d'encouragement et

d'inspiration", a affirmé le révérend Sonkyo Takito, supérieur du temple Shitennoji, un sanctuaire bouddhiste d'Osaka révérend depuis 1.400 ans, et où les visiteurs ont participé à la cérémonie du thé. Quant à l'archevêque catholique de Tokyo, Mgr Peter Shiryayanagi, il a confié aux visiteurs:



Les visiteurs participent à une cérémonie du thé. La solennité de l'événement ne semble pas empêcher la bonne humeur. De gauche à droite: le cardinal Sin, le Dr Inamullah Khan et le sénateur Rajmohan Gandhi.

"Vous êtes vraiment des apôtres de la paix mondiale et de la religion. J'aimerais bénéficier des fruits de cette importante rencontre."

A chaque réunion, le message du Dalai-lama a été projeté sur un écran. *"J'en connais maintenant le contenu par coeur, disait en boutade le cardinal Sin. Dans ce message, le leader tibétain rappelait à ses auditeurs que la paix commence d'abord en soi: "On ne peut pas à la fois aspirer à la paix et avoir le coeur rempli de haine. C'est là chose impossible. La paix intérieure est la condition première d'une paix mondiale authentique." Il se réfère dans son message à "l'un des principes fondamentaux du Réarmement moral, l'analyse de soi-même, le préalable du changement personnel"*.

Des exemples de ce changement personnel ont été donnés lors du colloque d'Osaka par une travailleuse sociale

de Malaisie, Mme Paduka Saleha, qui a dit comment elle avait pu se libérer de sa haine des Japonais, des Chinois et des Britanniques, et par le leader religieux Yo Ishikawa qui, à la suite de ses expériences pendant la guerre, a décidé de consacrer sa vie au service des handicapés, des réfugiés du

Sud-Est asiatique et des Coréens qui, à Hiroshima et Nagasaki, avaient souffert des radiations atomiques.

Un colloque télévisé

Le point culminant du séjour a été un colloque de six heures à l'hôtel Miyako, de Tokyo, dont la plus grande salle, décorée de rocs artificiels, a été le théâtre d'un programme national télévisé d'une heure et demie.

Ouvrant le colloque, M. Yoshiteru Sumitomo, conseiller auprès de la Société Sumitomo Electric, a déclaré: *"Le dialogue d'aujourd'hui a été conçu dans l'espoir que nous pourrions dépasser les différences de foi et de religion afin de proclamer un message commun au Japon. Quel est ce*

message? Celui de la réconciliation par la tolérance et la patience, accompagné d'un engagement à la non-violence. Espérons que ce colloque marquera un tournant pour nous autres Japonais, qui avons beaucoup bénéficié de la paix, et que nous abandonnerons l'égoïsme que nous avons mis à servir notre seul intérêt national."

Les intervenants ont abordé tour à tour les questions des droits de l'homme, de la démographie, de la défense de l'environnement, de la pauvreté et des conflits raciaux. M. Takashi Ishihara, président de la Société des Automobiles Nissan, a affirmé que le Japon avait reçu beaucoup d'aide des autres pays après les dévastations dues à la guerre et qu'il s'agissait pour lui maintenant de freiner la croissance pour aider les autres peuples.

Message au monde

A l'issue du colloque, le cardinal Sin, le Dr Khan et le sénateur Gandhi se sont levés et se sont tenus ensemble devant le portrait du Dalaï-lama projeté sur un écran, tandis que lecture était donnée par le cardinal d'un "message au monde" rédigé par les quatre personnalités. Ce message rappelait en substance que les philosophies sociales fondées sur le matérialisme avaient révélé leur duperie et qu'elles étaient trop limitées pour relever les défis d'une société en changement dynamique. "Il s'agit maintenant de faire en sorte que les éléments essentiels que nos croyances ont en commun soient reconnus dans un monde où la possibilité de construire une société d'amour et de coopération se présente de façon toute nouvelle. Nos croyances peuvent contribuer à façonner des cultures sociales, économiques et politiques susceptibles de libérer les plus hautes qualités de l'homme et de réduire la part des intérêts égoïstes, personnels et nationaux.

"Une chose est claire, poursuit le message: Une morale fondée sur des impératifs de pureté, de désintéressement et d'amour, poursuivie avec bonne foi, avec un coeur sensible à

l'inspiration de la conscience, voilà la seule base permettant de travailler ensemble à répondre aux besoins de notre temps. Telle est la conviction qui nous a réunis pour cette rencontre historique; nous croyons qu'elle peut illuminer le chemin pour l'humanité tout entière."

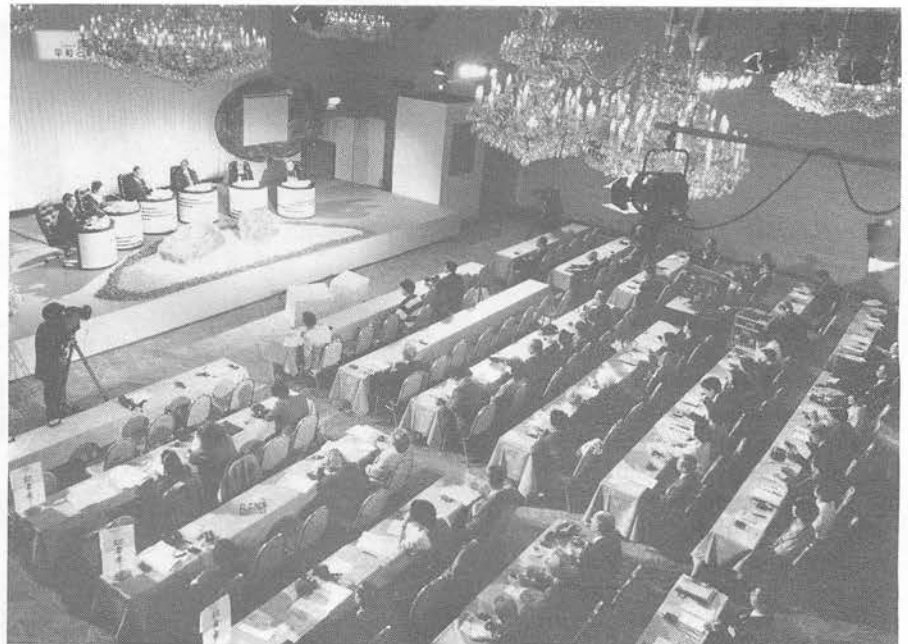
Humour, franchise et enthousiasme

Avec un savant dosage d'humour, de théologie - un effort pour les journalistes! - et de sagacité locale, un peu de diplomatie et beaucoup de franchise, le tout arrosé des anecdotes savoureuses et des "paraboles" du cardinal Sin - le "boute-en-train", selon Rajmohan Gandhi -, les trois mousquetaires asiatiques ont passé d'une rencontre à l'autre en faisant montre tout à la fois de discipline et d'enthousiasme. Leur complémentarité, leur style incisif, l'interaction de leurs interventions, ont amené un Japonais à se demander si ces trois personnalités agissaient ainsi de concert depuis des années! D'autres se sont dit que ce trio pourrait utilement mettre son approche inter-religieuse à profit en d'autres lieux de la planète.

Cette visite a peut-être été trop courte, selon l'éditeur du *Japan Times*, pour que l'on puisse déjà discerner un profond impact, mais il avouait que cela l'avait rendu, comme d'autres, jaloux d'un leadership moral qui manquait à son pays. "Nous nous rendons compte, a-t-il poursuivi, que nous sommes peut-être arrivés au point où le Japon peut prendre des initiatives et une responsabilité pour la paix. Même le simple citoyen est maintenant sensibilisé au monde. J'espère que le colloque d'aujourd'hui nous aura stimulés dans cette direction."

Analysant l'esprit de coopération qui avait marqué leur visite à eux trois, le cardinal Sin a confié: *Notre rencontre a été bénie par l'Esprit. Nous étions unis dans le désir de centrer ces journées sur l'importance des attitudes, des valeurs et de la formation de la conscience. Se rendre compte ainsi que la religion n'est pas un instrument de conflit à partir du moment où il y a respect mutuel est une expérience merveilleuse.* Le Dr Kahn a ajouté: *"En amis, en frères, nous nous sentions libres de dire le fond de notre pensée. L'accent était mis non sur de beaux principes philosophiques, mais sur ce que vous et moi pouvons faire pour les autres."* ♦

MICHAEL HENDERSON



Une vue du colloque de l'hôtel Miyako, à Tokyo.

SALVADOR: POUR QUE JUSTICE SOIT MIEUX RENDUE

Avec un peu plus de cinq millions d'habitants et 21.000 km², le Salvador est le plus petit des pays du continent américain. La guerre civile y fait rage depuis plus de douze ans et les exactions de l'armée n'ont d'égal que celle de la guérilla du FMLN.

Quelques heures avant de quitter son poste de secrétaire général des Nations Unies, M. Xavier Perez de Cuellar obtenait à New-York un accord de paix qui lui tenait énormément à coeur en tant que Latino-américain. Signé le 16 janvier à Mexico, l'accord, qui représente le seul espoir pour une population qui a payé un lourd tribut à la guerre (près de quatre-vingt mille victimes), doit entrer en vigueur le 1er février.

C'est sur cette toile de fond qu'il faut lire l'article qui suit, où sont évoqués les efforts de quelques hommes pour réformer la justice de leur pays.

"Nous avons agi par amour pour notre pays", explique Oscar Rodriguez, juge à la Cour Suprême du Salvador, où il est responsable de la section pénale. C'est ainsi qu'il explique - lors d'un exposé donné au centre de rencontres internationales du Réarmement moral à Caux, en Suisse - le pourquoi des réformes judiciaires en cours au Salvador.

Lorsque ces réformes ont été mises en oeuvre, la justice salvadorienne était sur le point de perdre totalement son crédit à cause de sa lenteur et de son inefficacité: retards catastrophiques; seuls 20% des inculpés passaient en jugement; des prisons primitives hébergeant un nombre excessif de détenus, dont une proportion importante d'innocents: un véritable enfer.

Pour le respect des droits de l'homme

Le président de la Cour Suprême, le juge Mauricio Gutiérrez Castro, et le juge Rodriguez avaient décidé dès avant leur nomination, en 1989, de lutter pour un changement qu'ils estimaient aussi nécessaire qu'urgent. Ils étaient tous les deux motivés par la conviction que l'homme peut se mettre à l'écoute de la sagesse divine et être guidé par sa conscience. Conviction qu'Oscar Rodriguez,

ancien alcoolique, avait acquise lors de ses contacts avec le mouvement des Alcooliques Anonymes puis, par la suite, auprès du Réarmement moral.

A leur initiative, la Cour Suprême a lancé une trentaine de réformes visant à l'accélération des procédures et au respect des droits de l'homme, notamment:

- Nomination de "juges itinérants". Ceux-ci se rendent, avec du personnel, dans les différents districts du pays,

où ils résident plusieurs mois. Ils disposent d'un bureau et ont accès aux dossiers. Ils font un travail préparatoire afin que les juges titulaires puissent exercer une justice plus rapide. Cela a permis de faire diminuer la population carcérale de manière significative.

- Installation dans chaque prison d'un "délégué à la surveillance", en quelque sorte un médiateur, généralement un avocat, disposant d'un bureau où il peut recevoir gardiens et détenus et écouter leurs doléances sur le plan des droits de l'homme. L'un de ces délégués, Me Carlos Rivas Zamora, un homme formé aux idées du Réarmement moral, a même organisé des réunions de prière hebdomadaires avec les détenus. Ces réunions ont été tellement appréciées qu'en peu de temps l'assistance est passée de 25 à 125 participants. Désireux de répondre à leurs aspirations spirituelles, il leur propose aussi une brochure sur les principes du Réarmement moral, imprimée aux frais de la Cour Suprême.



Oscar Rodriguez

Vingt-six tribunaux de plus

- Mise sur pied d'un programme de construction pour que même les villages les plus reculés puissent disposer d'un

tribunal local. Ce programme a permis de créer vingt-six tribunaux d'instance supplémentaires et a pu être financé par le budget normal du ministère de la Justice. "Ce qui veut dire, commente M. Rodriguez, que des sommes qui "s'égarèrent" ont trouvé leur vraie destination..."

D'un record à l'autre

- Création d'un bureau d'information sur les incarcérations. La police doit informer ce bureau dans un délai de 12 heures après chaque arrestation. Les familles peuvent y être informées du lieu de détention et du motif de l'arrestation de leur proche. Si le bureau n'a pas de nouvelles d'un disparu, une procédure judiciaire est aussitôt déclenchée. Ceci est capital dans un pays dont une des plaies est la disparition sans traces de nombreuses personnes arrêtées.

En septembre 1990, la Cour Suprême a organisé, à son siège à San Salvador, et en coopération avec le Réarmement moral, un séminaire sur le thème "Redécouvrir les valeurs morales pour bâtir la paix".

Un groupe de juristes américains était venu y participer. A leur invitation, MM. Gutiérrez Castro, Rodriguez Diaz, Dominguez Parada et Rivas Zamora se sont rendus par la suite au Minnesota, où ils ont été reçus à la Cour Suprême de l'Etat, ainsi qu'à Washington et New York.

Jusqu'à récemment, les Etats-Unis s'étaient opposés, au Salvador, au transfert du pouvoir d'enquête criminelle, que détenaient alors les Forces armées, à un organe autonome placé sous la juridiction de la Cour Suprême. Les Américains ont maintenant accepté cette idée, qui est en train de se réaliser à la satisfaction de tous.

Force morale

Ce train de réformes a complètement changé le climat judiciaire du pays. Quatre-vingt pour cent des inculpés passent maintenant en jugement, un record pour l'Amérique latine. Alors qu'auparavant vingt-six pour cent seulement des jurés convoqués acceptaient de se présenter au tribunal, ce qui freinait considérablement l'exercice de la justice, la proportion est passée à 75%.

Toutes ces mesures ont été prises pour que le pouvoir judiciaire soit une force morale au service de la paix et de la justice dans le pays, ce qui est reconnu par tous. La confiance dans le système judiciaire a ainsi été restaurée. La guérilla est maintenant d'accord avec son grand adversaire, l'ambassade des Etats-Unis, pour reconnaître les résultats impressionnants obtenus par la Cour Suprême. ♦

COURRIER

A PROPOS DE CHYPRE

A la suite de l'article paru dans notre numéro de novembre dernier intitulé "Le dernier mur de l'Europe - Notes d'un séjour à Chypre", deux lettres nous sont parvenues juste après la rédaction de notre numéro de janvier, l'une émanant d'un couple d'Izmir, l'autre d'un conseiller de l'ambassade de Turquie à Berne. Ce dernier, M. Dogan Akdur, estime relever dans notre article "de graves erreurs à la fois sur les faits et sur l'appréciation du problème chypriote". Il écrit notamment:

"Chypre est la maison commune de deux communautés, grecque et turque, qui ont coexisté sur l'île pendant une longue période. Les accords de 1959 et 1960 portant création de la République de Chypre sont la

confirmation juridique de ce fait. Dans ce contexte, il est tout à fait incorrect, comme a tendance à le faire M. Jean-Jacques Odier, de considérer les relations entre ces deux communautés comme un rapport de majorité à minorité."

M. Akdur insiste ensuite sur "la volonté de domination de la communauté grecque" et estime que "l'intervention turque [de 1974] était devenue inévitable pour protéger la communauté turque de l'anéantissement et empêcher d'autre part l'annexion de l'île à la Grèce".

"Il est vrai, peut-on encore lire dans la lettre du conseiller d'ambassade, que le problème chypriote n'a malheureusement toujours pas trouvé de solution." Cette

situation constitue un anachronisme avec l'évolution internationale actuelle." M. Akdur estime que "la Turquie n'a cessé d'apporter sincèrement son appui à la mission du secrétaire général [des Nations Unies]".

Il est exact qu'en qualité d'auteur de l'article incriminé, je n'ai pas eu le loisir de visiter la partie turque de l'île. Il n'est donc pas étonnant que mes commentaires aient reflété de façon quelque peu unilatérale la situation des deux communautés. Je serais heureux, d'ailleurs, d'être invité un jour à me rendre dans le nord de l'île.

Je partage, enfin, les espoirs du conseiller de l'ambassade de Turquie à Berne lorsqu'il dit: "Nous sommes convaincus du rôle bénéfique

que le Réarmement moral pourrait jouer sur la question, d'autant plus que vous signalez que l'un de ses objectifs fondamentaux est de guérir les hommes de leurs préjugés et d'apaiser les antagonismes dans l'arène des relations internationales." M. Akdur ajoute que c'est dans cet esprit qu'il avait tenu à nous adresser son commentaire. Nous l'en remercions.

Je regrette que certains passages de mon article aient froissé les sentiments turcs. Il est vrai que les positions des deux communautés sont si tranchées qu'un article d'une page ne peut faire justice de toutes les considérations propres à expliquer la situation dans sa complexité.

JEAN-JACQUES ODIER

S'INITIER A LA RÉOLUTION DES CONFLITS

Un stage de formation à Caux

Au cours de l'été 1991, un stage de cinq semaines a été organisé pour une vingtaine d'étudiants au centre de rencontres de Caux, en symbiose avec les sessions du Réarmement moral qui s'y déroulent chaque été. Intitulé "Caux Scholars Program" et portant sur la découverte du monde, des conflits qui le déchirent et de la façon de les résoudre, ce stage vise à donner aux participants une formation à la fois pratique et théorique. Il aura de nouveau lieu en 1992.

Nous publions ci-dessous les extraits d'une interview du responsable de cette formation, l'Américain James Dudley, recueillie à l'issue du premier stage.

Changer: Nous avons été frappés par ce qu'ont dit, au moment de la dispersion, certains de vos étudiants: comme cette jeune fille qui affirmait avoir trouvé ici une "vie nouvelle" et "l'espoir que cela fera une différence dans son entourage à son retour". Quelle est votre évaluation de ce stage?

James Dudley: Il avait deux objectifs principaux; il s'agissait d'une part de nous livrer à un exercice pédagogique crédible portant sur les faits et sur la foi; et d'autre part de mettre les participants au défi d'assumer la pleine responsabilité de ce qu'ils auront vécu et appris à Caux.

Du point de vue pédagogique, nous avons atteint nos objectifs. Nous avons abordé les sujets prévus au programme: les conflits, dont notre époque regorge; pourquoi ils jaillissent, entre individus, entre nations, entre cultures; pourquoi ils s'étendent; comment ils peuvent être résolus.

Pour comprendre notre époque, pour la vivre avec le courage et la force nécessaires, il nous faut apprendre à vivre au milieu des conflits, à y jouer le rôle d'éléments positifs, de facteurs de changement.

Nous avons eu la chance de pouvoir faire venir des intervenants de premier ordre: le juge Jack Etheridge, d'Atlanta, juriste bien connu aux Etats-Unis pour sa compétence en matière de médiation; Joseph Montville, diplomate américain de renom, le tenant principal de ce qu'on appelle la "diplomatie parallèle" (*track two diplo-*

macy); l'homme politique italien du Tyrol du sud Karl Mitterdorfer, un homme de vision dont la pensée se porte vers le prochain siècle; l'Australien Kim Beazley ou le Britannique Robin Mowatt, qui comprennent et maîtrisent l'histoire présente et passée, le Suisse Pierre Spoerri etc⁽¹⁾. Tous des hommes qui savent établir la corrélation entre les événements et leur contexte.

Pour ce qui est du volet "foi" de cette formation, c'est l'ambiance de Caux qui aura été notre meilleur pédagogue. Car la foi se prend plus qu'elle ne s'apprend. Nos stagiaires ont rencontré ici tant de représentants de tant de nationalités, de tant de cultures, de tant de générations, y compris de la leur; ils les ont vus aux prises avec les réalités du monde, avec le défi du divin. Cela les a interpellés, d'autant plus qu'ils venaient presque tous de milieux protégés.

Maintenant que le stage est terminé, plusieurs des participants sont venus me dire: "Cette vie que l'on mène ici, cela vaut vraiment la peine... C'est ce à quoi je veux m'engager." Ce qui veut dire le respect des valeurs morales prônées ici, l'introduction d'un temps d'écoute dans la vie quotidienne, la mise en application dans la vie de tous les jours des convictions acquises...

(1) Respectivement ancien ministre de l'Education du gouvernement de Canberra, historien spécialisé dans la question de l'unité européenne, journaliste et responsable du Réarmement moral.

■ Le stage ayant été lancé aux Etats-Unis, la plupart des participants étaient américains. Qu'ont-ils appris ici qu'ils n'auraient pas pu apprendre chez eux?

- Au niveau personnel de la foi, ils ont bénéficié en permanence de l'interaction des aspects pratiques de l'existence et d'objectifs de vie très élevés, ceci à cause de la combinaison, très typique de Caux, de la *foi* et de la *vie*, dont ils n'ont jamais encore été les témoins, ni dans leur famille ni ailleurs. Cela les passionne d'autant plus que c'est nouveau et différent de l'éducation laïque qu'ils ont reçue.

■ Comment tout cela a-t-il commencé? Quel a été votre itinéraire personnel?

- L'idée de départ était de permettre à des jeunes de tirer le parti maximum de la richesse internationale du centre de Caux.

J'y étais venu moi-même à deux reprises durant les années soixante-dix, alors que j'étais encore étudiant. Cela avait fait une grande différence dans ma vie. L'homme égocentrique et mesquin que j'étais a découvert que Dieu était à l'oeuvre en de nombreux points du globe, chez des hommes de toutes nations, de toutes cultures. Ma foi a grandi et j'ai découvert que je devais, à mon tour, me préoccuper de bien plus que de mon propre entourage. C'est ce qui m'a poussé à choisir la profession d'avocat.



Les participants au stage 1991, avec quelques-uns de leurs enseignants, devant les bâtiments du centre de Caux.

A cette époque, je croyais connaître le monde; je savais certes beaucoup de choses, mais j'ai appris ici que le monde était fait de gens, des gens avec des problèmes personnels, et qu'ils étaient la composante des nations; pour comprendre ce qui se passait dans le monde, il fallait donc comprendre ce qui se passait dans les coeurs et les esprits.

J'avais le désir de redonner au Réarmement moral quelque chose de ce que j'en avais reçu: une grande vision, un sens à la vie. Ce stage m'en a donné l'occasion. En très peu de temps, nous avons mis sur pied un projet, trouvé l'encadrement et les enseignants.

En l'espace de quelques mois, nous avons trouvé des candidats désireux de suivre cette formation, ainsi que les fonds pour lancer le projet, sinon pour le financer entièrement.

■ **Que peut-on faire pour que la participation à ce stage soit davantage internationale?**

- Il fallait commencer par un pays. C'est pourquoi nous avons eu une majorité d'Américains. Pour 1992, je souhaiterais que la participation ne soit américaine qu'à 30%. Il y a donc beaucoup à faire au niveau du recrutement. Aidez-nous à trouver des jeunes de valeur qui s'intéressent au stage de 1992.

■ **En 1991, le stage a porté principalement sur la question de la médiation. Quel sera le thème de la prochaine session?**

- Le thème de 1991 a eu tant de succès que l'on va continuer dans le même sens: "*Conflicts and building of nations*" (Conflits et Reconstruction des nations).

■ **Qu'en est-il du financement?**

Il est attendu des participants qu'ils paient chacun 1.200 dollars pour les six semaines du stage, ce qui est loin de couvrir l'ensemble des frais, qui s'élèvent en tout à environ 3.000 dollars par participant. Pour 1992, il nous faudra un budget de 100 à 120.000 dollars. Je crois qu'il est possible de rassembler une telle somme.

■ **Est-il envisageable que ces stages soient officiellement reconnus par les universités où les participants font leurs études?**

- Nous décernons un certificat de stage à nos participants, qu'ils peuvent faire valoir auprès des autorités de leurs établissements respectifs. Il existe maintenant des organisations internationales qui s'intéressent à de tels stages et, s'ils correspondent à certains critères, les recommandent aux établissements d'enseignement membres. Nous espérons être reconnus de cette façon dès 1992, ce qui aiderait beaucoup pour le financement.

Stage international 1992
 (Caux Scholars Program '92)
11 juillet - 14 août
 Délai d'inscription: 15 mars.
 Des brochures sur le programme 1992 sont disponibles à nos adresses (connaissance de l'anglais nécessaire).

■ **Vous avez parlé de foi, et de Dieu. Qu'en est-il des jeunes qui ne croient pas, ou qui ne sont pas de religion chrétienne?**

- Nous précisons d'emblée que, lors du stage, nous nous posons la question de savoir si les valeurs morales sont applicables dans le cadre des sujets traités. Nous examinons ce qui se passe, face à un conflit, quand ces valeurs sont appliquées, ou quand elles ne le sont pas.

J'ai découvert que cette honnêteté dans l'approche séduit beaucoup les étudiants, non seulement les chrétiens ou tous les croyants sincères, mais aussi les matérialistes, les hédonistes, les athées, les syncrétistes... Dès cette année, nous avons eu parmi les participants toutes les nuances possibles de croyances. Qu'ils croient ou non en Dieu, ils prennent les questions éthiques très au sérieux car ils savent que, sans critère universel leur permettant d'évaluer leurs objectifs et leur comportement et de se rendre crédibles vis-à-vis d'autrui, ils vivront dans un monde totalement absurde où le progrès humain n'est guère possible. Cela les force à s'interroger sur le monde, sur leur propre vie dans ce monde et sur la viabilité d'une vie sans valeurs éthiques et sans Dieu.

C'est ce qui nous permet de dire aux participants que nous souhaitons les voir accéder à la foi, ou à une foi plus profonde, mais que même si cela ne se produit pas, nous leur souhaitons en tous cas de se poser ce genre de questions. ◆

Propos recueillis par PHILIPPE LASSERRE et JEAN-JACQUES ODIER.

DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION DES PAYS DE L'EST

Le *Livre noir et blanc*, plaquette de 70 pages petit format publié par le Réarmement moral dans les années 70 en 28 langues (plus d'un demi-million d'exemplaires en tout), paraît ce mois-ci en Roumanie. Le tirage est de 20.000 exemplaires. Le texte roumain est dû à la plume d'un traducteur... de Shakespeare.

En septembre de l'année dernière, un article de 15 pages sur le Réarmement moral, rédigé par le Britannique Bryan Hamlin, a été publié en russe dans la revue *Droujga Narodov* (Amitié des peuples), mensuel lu surtout dans les milieux intellectuels russes. Un compte-rendu de la session de Caux sur la sauvegarde de la Création a paru d'autre part, signé du journaliste moscovite Valéry Bolchakov, dans un organe des milieux écologistes russes intitulé *Spassenié* (Sauvegarde).

Enfin, en Lituanie, le film *Pour l'amour de demain* sur la vie de la Française Irène Laure, a passé à la télévision ainsi qu'un reportage de 40 minutes sur les sessions de Caux.

CAUX, SESSION D'HIVER: PRESENCE YUGOSLAVE

"L'avenir était pour nous comme un grand trou noir. Ici, nous avons trouvé une lueur d'espoir. Nous avons les pieds de plomb pour partir car nos coeurs restent avec vous." Mme Fuckan Durdica, professeur d'économie à Zagreb, tardait à monter dans le car qui

l'avait amenée de Croatie, elle et quinze de ses compatriotes. L'été dernier, elle était venue pour la première fois. Depuis, elle se demandait ce qu'une simple citoyenne comme elle pouvait faire dans la situation tragique que son pays traverse.

L'idée lui est venue de constituer une délégation aussi représentative que possible de sa région. Aussi impensable que cela lui semblait au départ, les portes se sont ouvertes une à une, les obstacles techniques se sont levés et ils se sont retrouvés, un parlementaire, un responsable de la communauté juive, une famille musulmane, un prêtre orthodoxe serbe, tous profondément marqués par la guerre civile yougoslave.

Venu de son côté de Belgrade pour quelques jours, un opposant serbe a rencontré la délégation. Il a exprimé le souhait de revenir l'été prochain avec une délégation serbe.

L'autre trait majeur de cette session d'hiver était la présence de nombreuses familles parmi les quelque 280 personnes. Plus d'une soixantaine d'enfants ont largement contribué à créer la joie et l'atmosphère détendue et informelle de ces journées. La neige tombée en quantité suffisante et des magnifiques journées ensoleillées ont permis des cours de ski pour les plus grands et quelques descentes de luge pour les plus petits.

PANCHGANI: "SE LIBERER DU POIDS DE L'HISTOIRE"

Les rencontres qui ont lieu fréquemment dans le centre asiatique du Réarmement moral, à Panchgani, dans le massif montagneux à l'Est de Bombay, sont toujours en phase avec les réalités politiques et sociales du sous-continent. C'est ainsi qu'un

participant à la rencontre du début de janvier, Pierre Spoerri, nous écrit:

Parmi les participants de l'Inde même, certains étaient venus de régions où les tensions sont particulièrement vives: le Cachemire, le Punjab, le Tamilnadu et le nord-est (Nagaland et Meghalaya). Un couple du Cachemire - lui est un ancien directeur d'école, elle a été membre du gouvernement provincial - ont évoqué l'odyssée qu'ils venaient de vivre - 45 jours de captivité aux mains du Hezbollah local avant d'être libérés par une unité de l'armée indienne - et qui avait laissé l'ancienne femme politique totalement paralysée par la haine. Par un revirement inattendu, cette femme avait su voir des fils dans les jeunes qui l'avaient enlevée et avait gagné leur confiance par son amour maternel.

Un ancien président de la Cour suprême du Punjab, un Sikh empreint de dignité, et les délégués du nord-est de l'Inde, ont fait part des efforts qu'ils déploient pour faire évoluer le "dialogue de sourds" qui bloque toute solution des conflits qui sont la plaie de leurs régions.

Deux Srilankais, l'un appartenant au camp gouvernemental et l'autre à l'opposition active, ont également pris part à la rencontre. L'un d'eux, qui avait toujours rendu les Indiens responsables des problèmes de son pays, a été très surpris de constater non seulement que les Indiens "ressemblaient tout à fait aux Srilankais", mais qu'un certain nombre de participants se sentaient totalement responsables des errements de la politique indienne à l'égard des Tamouls.

Les participants européens ont été frappés de voir que les expériences de l'après-guerre et la réconciliation des nations ennemies de l'Europe éveillaient le plus grand intérêt chez leurs interlocuteurs asiatiques. Ils ont été longuement interrogés sur la question du renforcement de la démocratie, du plan communal au plan transnational, et sur l'intégration euro-

péenne. Un des principaux thèmes de la réunion de Panchgani ("Sommes-nous les esclaves de notre histoire ou pouvons-nous faire de l'histoire et du pardon un instrument politique efficace?") a permis ainsi un dialogue fructueux entre Asiatiques et Européens.

CAMP DE JEUNES EN NORVEGE

Les jeunes Scandinaves sont fidèles à ce rendez-vous annuel: le camp de nouvel an organisé dans l'esprit du Réarmement moral. Il avait lieu cette fois dans la région d'Oslo et rassemblait vingt-cinq personnes parmi lesquelles un Polonais et deux jeunes de Lettonie attirés par la communion de pensée qu'ils avaient trouvée entre le message du Réarmement moral et leurs propres aspirations.

"Comment se tourner vers Dieu sans pour autant tourner le dos au monde?", ont demandé les jeunes Norvégiens qui ont pris en charge le camp. Ils ont proposé de prendre pour base de réflexion et de discussion les phrases du "Notre Père" au cours des réunions qui se sont échelonnées sur les cinq jours que durait le camp. Beaucoup de temps était laissé libre pour les balades, le ski et le patin à glace.

"Cela a été véritablement reposant, et pas seulement physiquement, a déclaré un Suédois. Je me sens apaisé alors que d'habitude je me sens accablé par le poids de toutes les résolutions prises pour la nouvelle année." - "Au cours des dernières années, nous avons beaucoup mûri spirituellement ensemble, en tant que groupe, a dit pour sa part l'un des Norvégiens. Aujourd'hui, si nous avons de la peine à grandir, c'est que le temps du compagnonnage est peut-être fini, qu'il nous faut désormais nous tourner vers les autres et agir concrètement."

UN PETIT COUP DANS LES TIBIAS

Témoignage d'un
syndicaliste anglais

J'ai travaillé pendant quinze ans dans l'industrie aéronautique britannique comme tourneur sur machine-outil tout en ayant des engagements syndicaux. J'avoue que, pour moi, travailler en usine n'a pas été une expérience civilisatrice.

Pendant ces quinze années, j'ai pris un certain nombre d'habitudes dont la plupart étaient mauvaises. La première consistait à penser que l'on pouvait résoudre tout conflit humain à condition de crier assez fort. Si l'on crie assez fort face au contremaître, il y a des chances qu'il vous fiche la paix. Si l'on crie assez fort contre le chef de service ou même contre le patron, ils vous ficheront aussi la paix.

Au moment où je m'apprêtais à me marier, un ami a tenu à me mettre en garde: *"Dick, nous savons tous combien tu aimes élever la voix de quelques décibels pour résoudre tes problèmes avec les autres. Tu es certainement conscient que tu ne pourras pas faire cela quand tu seras marié, tu ne pourras pas crier après ta femme; cela rique fort de ne pas produire l'effet escompté"*. J'ai bien reçu le message.

Une fois marié, faute de savoir comment m'y prendre avec ma femme, je me suis rabattu sur mon expérience syndicale. Je lui ai donc dit: *"Margaret, nous devrions conclure un accord."*

- *Que veux-tu dire par là?*

- *Eh bien, nous devrions nous mettre d'accord sur la façon de mener notre vie de couple. De mon côté, je m'engage à ne pas crier à la maison et à ne pas t'injurier."*

Elle ne s'est pas mise à rire, ce qui est tout à son honneur. Elle a simplement souri. Quoiqu'il en soit, notre accord a tenu deux semaines mais il a révélé un deuxième défaut dont j'avais pris l'habitude et qui consistait à donner des petits coups de pied dans les tibias de mes collègues sous la table de négociation. Ceci pour leur signifier qu'ils feraient mieux de se taire.

Comprenez-moi: si vous vous trouvez à une table de négociation et que vous êtes assis entre les responsables syndicaux d'un côté et la direction de l'autre et que, à votre consternation, l'un de vos collègues parle trop ou dit des inepties, que faire sinon lui décocher un rapide coup de pied dans les

tibias, assez fort pour le convaincre de se taire?

Mon erreur, à mon éternel regret, est d'avoir essayé cette technique avec ma femme. Nous dînions un jour chez des amis; ma femme était en train de parler quand j'ai commencé à penser,

avec ma tendance inopportune à me croire supérieur parce que j'appartiens à la gente masculine, qu'elle parlait trop.

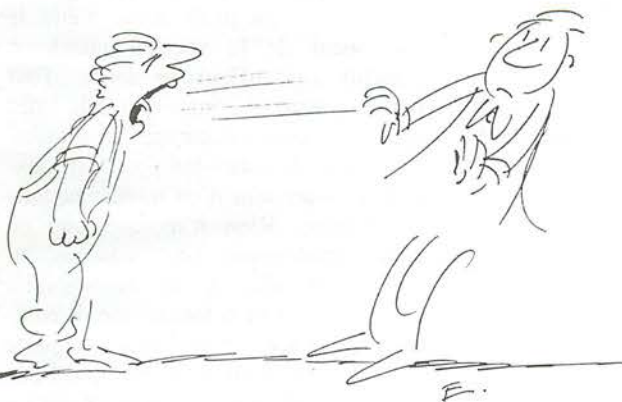
Je lui donnai un petit coup sous la table, disons que je lui ai tapoté gentiment la cheville. Je me suis aperçu qu'on ne pouvait pas faire ce genre de choses à sa femme! Sinon, elle sera très fâchée, comme ma femme l'a été. Très en colère même! Il m'a bien fallu lui dire: *"Ecoute, Margaret, j'ai eu tort, je me suis trompé et je le regrette infiniment."*



Cela m'a amené à découvrir une troisième mauvaise habitude que j'avais acquise à l'usine, celle de réagir instantanément à la moindre pression. Ça ne marche pas non plus en ménage. Cela était d'ailleurs aggravé par le fait que ma femme réagissait de la même façon bien qu'elle n'ait jamais travaillé en usine.

Ainsi nous retrouvions-nous chaque jour face à face avec nos réactions très vives et spontanées et avec une tendance à accuser l'autre chaque fois que quelque chose n'allait pas. J'arrive là au coeur du problème. Nous avons découvert qu'une telle pratique conduit à faire disparaître l'amour - et il y en avait beaucoup entre nous - dans un nuage de fumée. Mais nous avons aussi découvert, heureusement, que, dès que l'on cesse d'accuser l'autre et que l'on cherche plutôt à l'apprécier, l'amertume s'en va et l'affection revient. ♦

RICHARD COSENS



J'ai ainsi pris l'habitude de résoudre mes problèmes en élevant le ton. Fort de cette réputation, j'ai même commencé à crier en dehors de l'usine.

Et je m'en suis pris de même avec ceux qui voulaient m'aider à me débarrasser de cette habitude.

L'APARTHEID À L'ECHELLE DU MONDE?

Antoine Jaulmes a lu "L'Empire et les nouveaux barbares".

Réalisons-nous à quel point est actuelle la pensée de Frank Buchman, le fondateur du Réarmement moral, notamment lorsqu'il appelle à la transformation de notre "civilisation qui s'effondre"? Si ces mots ne vous parlent pas, lisez l'ouvrage de Jean-Claude Rufin⁽¹⁾. L'auteur y établit un parallèle frappant entre la structure Nord-Sud de notre monde actuel et la dichotomie antique romain-barbare, et surtout entre l'idéologie antique du *limes* et l'attitude actuelle des pays du "Nord".

Spécialiste des relations Nord-Sud, homme de terrain, l'auteur domine parfaitement les faits lorsqu'il parle du divorce Nord-Sud. Il renvoie dos-à-dos les "tiers-mondistes" marxisants (slogan: "Les termes de l'échange se dégradent") et les optimistes libéraux (slogan: "La croissance économique profite à tout le monde".) Leur débat est fallacieux, car il se situe sur un terrain exclusivement quantitatif et statistique qui ne rend pas compte de la réalité économique, laquelle est aussi humaine et qualitative.

Des idéologies de rupture

"Quand on écrit: Etats-Unis, P.I.B. par habitant: 18.300 dollars; Malawi, P.I.B. par habitant: 160 dollars, remarque l'auteur, on affirme qu'ils sont inégaux mais comparables; on dira que l'un est plus avancé que l'autre en supposant qu'ils sont situés sur une même ligne continue." Rien n'est plus erroné. (Il n'est que de constater l'état de délabrement de l'ex-R.D.A., connue à présent de l'intérieur, alors que les statistiques laissaient entrevoir un ensemble pouvant s'intégrer assez harmonieusement dans l'économie de la R.F.A.)

Pour l'observateur attentif, il n'est plus possible aujourd'hui de croire que le tiers-monde a seulement "du retard". Il évolue dans une direction tout à fait différente de celle des pays

développés, et la situation se dégrade rapidement: on voit apparaître de nouvelles zones interdites, urbaines ou rurales, fermées à l'accès de tout étranger, même pour motif humanitaire, proie de guérillas sanguinaires, de vendettas tribales, voire d'organisations criminelles. L'auteur en dresse la carte. Plus grave encore, on assiste à la faillite généralisée des tentatives de contrôle de la natalité (sauf en Chine, mais à quel prix!).

Dans le domaine des idées, le tiers-monde trouve aujourd'hui la mobilisation de ses énergies dans le rejet, voire la haine des valeurs "gréco-latines". La guerre du Golfe l'a montré sans équivoque: "L'Empire se veut administré par la raison, le droit, la science", écrit J.-C. Rufin, "le Sud au contraire est traversé par des idéologies de rupture qui rejettent le matérialisme et le rationalisme du Nord", parfois au profit de la violence ou du fanatisme...

Reconnaissons que nous préférons ignorer ces faits dramatiques qui dérangent la quiétude et les soucis mineurs de nos vies confortables. Ce faisant, nous donnons d'autant plus de poids aux remarques de J.-C. Rufin, qui met en évidence la distance croissante qui sépare Nord et Sud. "Désormais, écrit-il, il y a ce qui est près et qui compte, ces villages du Nord où chaque fait divers est rapporté, et puis ce qui est loin, les famines oubliées, les assassinats méconnus, les catastrophes ignorées. Le conflit du Libéria restera le moment fondateur de cette nouvelle distance." D'ailleurs les associations humanitaires en vivent car "le don remplace l'action" et "permet de tenir le drame à distance".

Retranchés derrière le "limes"

La chute de Carthage avait laissé les Romains seuls face aux barbares; dans

l'incapacité de résoudre cet ultime problème, les empereurs s'étaient retranchés derrière le *limes*, une frontière susceptible d'être défendue militairement, mais surtout une frontière idéologique, indiquant une différence de statut et de droit entre les Romains policés, organisés, prospères, culturellement en voie d'homogénéisation, en un mot civilisés, et les barbares tout au contraire réputés incontrôlables, divisés à l'infini entre tribus rivales et hostiles, monde de misère et de prédation.

La peur de "l'invasion"

De même aujourd'hui, la fin du statut de super-puissance de l'U.R.S.S. nous laisse face à ce problème du Sud que nous ne savons pas résoudre. Nous avons peur - comme les Romains - de l'invasion. Nous sommes donc tentés de sanctionner par un nouveau *limes* une sorte d'apartheid mondial permettant de préserver au Nord les acquis de la civilisation gréco-latine: prospérité, droit etc.

Visiblement, déjà le respect de la personne et du droit cesse d'être le fondement de la société quand on franchit aujourd'hui ce *limes*. Tout porte à croire au contraire que le Nord accepte, voire encourage le totalitarisme dans les états-tampons qui jouxtent le *limes* afin d'en mieux garantir la stabilité. Rien n'indique que ce choix stratégique soit mauvais en termes de sécurité et de stabilité. L'apartheid a bien fonctionné. L'équilibre de la terreur nucléaire a apporté 45 ans sans conflits en Europe. Et le *limes* romain a été pendant six siècles la clé de la stabilité de l'Empire.

Signalons que l'auteur n'adhère pas à cette idéologie du *limes*. Il se borne à l'identifier et à la décrire afin que nous ayons au moins le choix de l'accepter ou de la refuser. Mais une idéologie, c'est un ensemble complexe

d'éléments philosophiques et d'analyses politiques - on dit aussi aujourd'hui une "grille de lecture" - destiné à orienter et à justifier l'action politique. Il était donc très important de comprendre la réflexion stratégique qui est ou sera demain peut-être celle de nos responsables politiques. Mais au terme de cette brillante analyse, J.-C. Rufin nous déçoit quelque peu en ne nous offrant pour toute prospective que trois esquisses qu'il baptise: la sécurité, la justice, la révolte.

Trois options

La sécurité, option de loin la plus vraisemblable, est placée sous le patronage de Marc-Aurèle, cet empereur-philosophe, qui dut, sa vie durant, combattre à férocité égale les barbares pour défendre le limes. Pour sauvegarder les arts et le raffinement de la pensée, il tolérait qu'on versât du plomb fondu dans la gorge des déserteurs. Il illustre ce pacte faustien proposé à notre époque: sacrifiez la justice et vous obtiendrez la sécurité, nouvel avatar de "la fin justifie les moyens".

L'option "justice" est placée sous l'égide du général Kléber, successeur de Bonaparte à la tête de l'armée d'Égypte. Véritable universaliste, il refusait toute différence de statut entre les hommes et s'engagerait aujourd'hui à fond pour le développement et contre les fanatismes. Ne fut-il pas à Alexandrie le fondateur d'une loge maçonnique? Sa mort précoce sous les coups d'un mamelouk ne porte pas à beaucoup d'optimisme quant aux chances de succès de cette démarche humaniste.

Enfin, l'option "révolte" est illustrée par von Ungeln, un officier russe rescapé de la défaite de l'armée Koltchak, qui tenta d'utiliser les Mongols pour renverser le nouvel empereur, Lénine. Cette tentative de "passage au Sud" fut un échec total. Au delà de l'échec, la révolte peut aussi conduire à l'ignominie, façon Boudarel⁽²⁾.

L'auteur le suggère de manière trop fugitive: l'option de justice conduit logiquement à la conscience que "s'il

est un limes à défendre, c'est celui qui passe, non entre le Nord et le Sud mais dans chaque Etat, et peut-être dans chaque homme entre les forces de fraternité, de liberté et de justice, et les ténébreuses tentations de la barbarie."

Restent donc à étudier, dans l'option justice, une variante "Frank Buchman". Si valeurs il y a, elles doivent être absolues, c'est-à-dire identiques pour tous. Il appartient à nos dirigeants, il appartient à chacun de nous d'en asseoir la crédibilité universelle en les pratiquant exactement et fidèlement. Si déséquilibre mondial il y a, ce n'est pas un idéalisme humaniste de plus qui va le résoudre, mais une version inspirée et démocratique de la politique. *"L'idéologie de la démocratie inspirée est une manière de vivre, un chemin. Il nous faut une science politique d'un tout autre ordre. (...) Quand les hommes changent, les nations trouvent une vie d'un niveau tel qu'il fait s'évaporer les problèmes. Quand les hommes obéissent à l'inspiration divine, les nations trouvent un modèle qui rend claire la volonté de Dieu pour l'action des gouvernements. C'est le bon chemin. Chacun peut et doit y marcher, le citoyen ordinaire comme le responsable politique."*⁽³⁾

Dialoguer, accepter de reconnaître s'être trompé, rechercher ensemble la

volonté de Dieu sans prétendre la détenir seul, ni nier la possibilité de sa pertinence: des expériences récentes indiquent qu'une telle démarche peut produire des résultats hors du commun, même si, comme à l'époque des Romains, les observateurs extérieurs n'en ont pas encore pleinement conscience.

Comme le signale Robin Mowat⁽⁴⁾ dans un article récent: *"Une vue superficielle du glissement des points de repère de notre époque est peu gratifiante pour l'observateur. Seuls des observateurs très fins auraient pu détecter dans l'Empire romain la croissance d'un esprit nouveau, de nature à révolutionner le monde."* Et pourtant la décadence de l'Empire romain et de ses valeurs "gréco-latines" a correspondu à l'essor d'une religion de l'amour et de ses valeurs "judéo-chrétiennes". Chacun appréciera la valeur de l'analogie ainsi suggérée par J.C. Rufin. ♦

ANTOINE JAULMES

(1) Jean-Claude Rufin: *"L'Empire et les nouveaux barbares"*, J.-C. Lattès, éditeur, 1991, 99 francs.

(2) Boudarel, géolier français des prisonniers français du Viet-Cong (cf l'affaire récente, dans la presse).

(3) Frank Buchman: *"Remaking the World"* (traduction personnelle d'après l'original anglais).

(4) Robin Mowat: *"At a time of decadence"*, article dans *For a Change*, décembre 1991.

HOMMAGE A FERNAND MATON

Notre ami belge Fernand Maton, qui nous a quittés prématurément juste avant Noël, alors qu'il était parti pour passer une année au Québec avec le Réarmement moral, n'a jamais cessé de livrer sa réflexion sur les sujets les plus variés. Ses lettres fréquentes témoignent de l'extraordinaire foisonnement de son esprit.

Un de ses derniers messages, daté du 20 novembre, le montrait animé d'une ardente préoccupation concernant la situation du Canada. Il voyait les Amérindiens comme pouvant être "l'élément oublié" permettant de sortir les francophones et les anglophones de l'impasse actuelle.

"Les Canadiens, écrivait-il, ont à recevoir des meilleurs de leurs frères et soeurs indiens les ingrédients indispensables à la construction d'un "nouveau" Canada."

Géomètre ayant passé une bonne partie de sa vie active au Congo, devenu Zaïre, Fernand Maton n'a pas cessé non plus de croire en la destinée du continent africain. Partout où il allait, il trouvait le moyen d'être en contact avec les Africains et les Zaïrois en particulier. Cela a été le cas ces derniers mois au Québec. Il se préoccupait aussi, intensément, de la formation de tous ceux qui entendent travailler dans l'esprit du Réarmement moral et du recrutement des jeunes. Avec sa femme Lette, il a donné beaucoup de son temps et de son énergie à l'action du Réarmement moral en France et au centre international de Caux comme dans son pays natal.

Son esprit toujours en éveil va nous manquer terriblement, tout comme la chaleur de son amitié. Adieu, Fernand! J.J.O.

FAITES
TOUT
POUR
changer

Lisez-le,
abonnez-vous,
faites le connaître autour de vous,
abonnez vos amis